

Patrimoine et

Développement du Grand Grenoble

La Lettre...



L'édito du président



Chers adhérents,

Bienvenue dans ce nouveau numéro de la Lettre de Patrimoine & Développement. En cette nouvelle période, de nombreux facteurs nous conduisent à renouveler et même amplifier la mission fondamentale de notre association qui est la sauvegarde du patrimoine ancien aujourd'hui pour demain : la popularité croissante du Patrimoine, la multiplicité des besoins, ou le récent label de Grenoble Ville d'Art et d'Histoire...

Mais si la trace des pionniers doit être poursuivie dans ses aspects fondamentaux, archives, connaissance experte, animations, notes patrimoniales, publications, elle est amenée à se développer pour tenir compte des évolutions d'une chaîne de valeur devenue plus complexe : économie, fiscalité, immobilier et construction, numérique. Avec néanmoins une constante : le plaisir de découvrir, partager, reconnaître un style, une époque, des destins et personnages étonnants.

Vous retrouverez ainsi dans ces pages des reportages originaux : les fouilles de l'ancien prieuré de Saint-Égrève de la fin du XI^e siècle, une famille de parlementaires rue Chenoise sur plusieurs générations, des détails sur les activités récentes ou prochaines animations... Autant d'opportunités de continuer à rappeler, faire connaître ou vivre plus que jamais le patrimoine de notre belle ville...

Avec tous nos meilleurs vœux pour 2018 !

Philippe Boué

SOMMAIRE

- 2 ÉDITO et SOMMAIRE
- 3 JOURNÉES DU PATRIMOINE 2017
- 4 DES NOTABLES GRENOBLOIS, LES AMAT
- 5 DES NOTABLES GRENOBLOIS, LES AMAT
- 6 LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES À SAINT-ÉGRÈVE
- 7 LES ORGUES DE SAINT-ANDRÉ
- 8 GRENOBLOIS MISSIONNAIRE EN CHINE, FRANÇOIS RÉGIS CLET
- 9 GRENOBLE AU COEUR DE SES MASSIFS
- 10 STÉPHANE BERN INVESTI D'UNE MISSION SUR LE PATRIMOINE
- 11 CONFÉRENCES ET SORTIES
- 12 NOS PROCHAINES ANIMATIONS

Page de couverture

Palais des sports Grenoble

Inauguré le 12 octobre 1967

Architectes : Demartiny et Junillion

Vue du 12^{ème} étage de la mairie

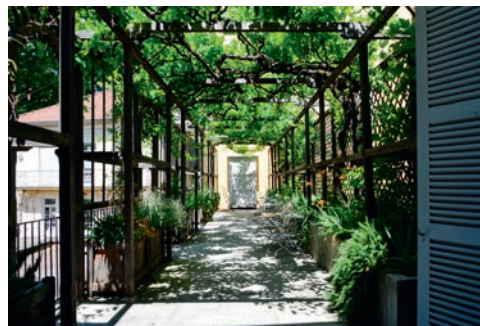
Cette Lettre a été réalisée par Marie-France Bacuvier, Monique Bonvallet, Michel Mercier, Geneviève Vennereau

Journées du patrimoine 2017



Pont Saint-Jaime au bout de la rue du même nom, qui enjambait le Verderet autrefois

en place. Le groupe s'est dirigé vers la place Saint-André (collégiale et Palais du Parlement), puis vers le palais de Lesdiguières et la treille du docteur Gagnon, grand-père de Stendhal. Après avoir admiré la fontaine de la place Grenette, le groupe s'est arrêté devant les demeures de Saint François-Régis Clet, de mademoiselle de Romans et de Sainte Philippine Duchesne. Il est ensuite passé dans la cour des Hôtels Bucher et Crouy-Chanel et devant la fontaine des Trois-Ordres. Le retour s'est effectué par le groupe cathédral.



La treille de Stendhal



L'horloge de l'Hôtel de ville, aux aiguilles en forme de dauphins

PDGG a réussi à réunir plus 350 amateurs entre les trois thèmes et les sept visites proposés. La visite des locaux du 10 rue Chenoise, de l'hôtel médiéval et des plafonds XVII^e siècle, a retenu l'attention de 300 personnes le samedi après-midi. L'accueil et la visite des locaux a été assurée l'après-midi par le président.

Accompagné de Solange et Jacques de Guillebon, Michel Mercier a conduit de nombreux visiteurs sur un parcours de la ville ancienne, de place

Le dimanche, Geneviève Vennereau et Jacqueline Gaillard en compagnie de Christiane Mure Ravaud, ont marché sur les pas de Lesdiguières en compagnie d'une cinquantaine de passionnés, petits et grands. Partis de la rue Chenoise, ils ont découvert la maison de Vaucanson, la rue du pont Saint-Jaime, la tour de Sassenage, le palais de Lesdiguières et le Jardin de ville, l'hôtel de Marie Vignon, la place Grenette, la rue Philis-de-la-Charce, avant de revenir au local pour une visite des lieux.

Les enfants ont pu faire le jeu de piste, mis au point par le groupe CIES.

Grande tristesse

Nous apprenons, juste avant de terminer cette Lettre n° 59, le décès à l'aube de sa 88^{ème} année, de Roger Millier, administrateur à PDGG pendant de longues années.

Il est co-auteur de la brochure «Grandes et petites histoires des rues du quartier de La Bajatière». Il avait à coeur la restauration de la Tour Perret, sur laquelle il avait constitué un dossier fait de nombreux documents. Ses multiples interventions sur le sujet sont légendaires.

Nous avons une pensée pour son épouse et pour sa famille.

Merci Roger pour tout ce que tu as fait.



Des notables grenoblois, les Amat

Peu de temps avant les Journées du Patrimoine, nous avons remis à une relation personnelle, notre feuillet sur l'histoire de l'immeuble du 10 rue Chenoise, lui faisant remarquer les deux noms d'occupants: les familles Sautereau et Amat.



Quelques jours plus tard, au cours d'une visite chez cette relation, notre regard est attiré par hasard sur un portrait. Notre hôtesse nous apprend que cette peinture représente **Gabriel Amat** (ci-dessus). Ce personnage nous dévisage, réservé. Il est coiffé d'une perruque blanche et revêtu d'une sévère robe de magistrat, mise en valeur par un long rabat gris bordé de blanc. A l'envers de la toile, le nom du peintre, Guynier et une date, 1726. Nous apprendrons par la suite ses fonctions, officier puis secrétaire du parlement de Grenoble en 1703 à 33 ans et celles de son fils, **François** (ci-contre), qui était greffier et receveur des consignations.

De ce tableau, photographié, nous en avons apporté un tirage le samedi 16 septembre 2017 pour les Journées du Patrimoine.

Nous étions alors bien loin d'imaginer l'histoire de cette famille, chargée d'importantes fonctions pendant plusieurs générations au parlement de Grenoble et dont certains ont habité le 10 rue Chenoise.

Pour le moment, nous ne savons rien des dates pendant lesquelles les Amat y séjournèrent ni quelles générations.

La famille Amat est originaire du Sud-est. En 1280 nous trouvons un « Louis Amat, seigneur de Puivert, du Puget et Roque d'Antheron, coseigneur de Lauris en Provence, habitant Cadenet » au nord d'Aix-en-Provence.

Les générations suivantes s'établissent dans la région de Gap, Mathieu Amat y est avocat en 1561.

L'achat de la charge commence avec le sieur Henri, qui s'établit à Grenoble et devient trésorier du Dauphiné en 1660.

Son fils, Claude, hérite de la charge de trésorier du Dauphiné en 1670.

Suit Etienne Amat, procureur en 1674 puis conseiller à la chambre des comptes du Dauphiné de 1690 à 1700.



Puis le père de Gabriel, Jean Amat, procureur puis receveur des consignations de 1707 à 1734.



*Emerentienne Le Masson,
épouse de Jean Amat - 1683*

Enfin un frère de Gabriel, **Clément** (ci-dessus), est lui aussi procureur au parlement. Il acquiert un château dans la vallée du Grésivaudan.

Le local que l'association Patrimoine et Développement du Grand Grenoble occupe, était, avec son plafond peint au XVIII^e siècle, une belle pièce de réception avec un parquet en noyer, des boiseries, une cheminée et des lustres à chandelles. Il faisait certainement partie d'un vaste appartement qui s'étendait à l'arrière de la galerie du deuxième étage.

L'histoire du tableau a piqué notre curiosité. Mais de nombreuses interrogations demeurent, sur le 10 rue Chenoise.

Jacques et Solange de Guillebon



Blason de la famille Amat

Les fouilles archéologiques à Saint-Égrève

L'hôpital psychiatrique de Saint-Égrève a été construit sur les vestiges de l'ancien prieuré Saint-Robert le Cornillon. La restructuration du lieu a donné lieu à une fouille préventive depuis mai 2017. Le chantier est dirigé par David Jouneau (Archeodunum SAS). Notre association a été invitée en juillet 2017 à découvrir ce site archéologique exceptionnel, à l'initiative du Président. Les visiteurs ont pu découvrir l'évolution du monastère du XI^e au XIX^e siècle.

L'ensemble médiéval se composait d'une église adoptant un plan en croix latine, avec une nef à bas-côtés, un chevet à pans coupé et un large transept à absidioles. L'édifice mesurait 33 m de longueur pour 15 m de largeur (24 m au niveau du transept). Le cloître, aménagé sur le flanc sud de l'église, mesurait 17 m de côté environ. Les galeries, de 2,5 m de large, desservaient le réfectoire et les cuisines au Sud, la salle du chapitre et la sacristie à l'Est. Un simple mur de clôture reliait l'aile Sud à l'église à l'Ouest. Enfin, un bief était aménagé le long des bâtiments au Sud.

Le monastère est entièrement reconstruit dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, à l'exception de l'église qui fait toutefois l'objet d'aménagements importants. Si la fonction des espaces n'évolue guère (cuisine et réfectoire au Sud, sacristie et salle du chapitre à l'Est, communs à l'Ouest), le cloître et les bâtiments conventuels sont agrandis vers le sud et un nouveau bief est aménagé, toujours sur le flanc méridional du prieuré.

Le monastère est également un espace en partie dédié aux défunts, avec un cimetière à usage communautaire (de type paroissial) à l'ouest, qui fonctionne dès la fondation du prieuré comme l'atteste la présence de coffrage maçonnés caractéristiques de cette période, des espaces funéraires privilégiés dans l'église et le cloître, avec notamment la nécropole des premiers comtes d'Albon, et un probable cimetière monastique au chevet de l'église. 280 sépultures ont été fouillées et prélevées, sur un total estimé de 500 à 800.

L'établissement est acheté par le département en 1812, qui transforme le site en dépôt de mendicité puis en asile d'aliénés à partir de 1840. Les bâtiments sont alors remaniés et intégrés à un ensemble pavillonnaire qui constituait l'hôpital jusqu'aux récents travaux.

Comme toutes les fouilles préventives, ce site sera partiellement détruit par les travaux de l'ex-

tension de l'hôpital. Toutefois, des aménagements dans le projet de construction initial permettent de préserver le cimetière monastique et les dépendances orientales du prieuré qui n'ont pu être fouillées.

C'est donc un rare privilège qui nous a été accordé.

D. Jouneau et M.-F. Bacuvier



Parmi les objets retrouvés lors des fouilles, une stèle en latin a retenu l'attention du groupe. Bernadette Bellon nous a fourni la traduction : « l'année de la Nativité du Christ 1685, le jour du mardi sous le pape Innocent IX, et sous le règne de Louis XIV le Grand sur le siège (d'évêque) de Grenoble, monseigneur Le Camus, Homme très noble François de Gallian chevalier, seigneur du Percy, sénateur en la cour suprême du parlement du Dauphiné, posa la première pierre des fondations de ce cloître ».

Quelques mots sur François de Gallian. Patrice Guinard Brun a retrouvé des éléments de biographie dans l'ouvrage du Père Jacques de Monts de Savasse, « Histoire du Percy ». Il est né le 14 avril 1645 et mort en 1706. Il est le fils de Gaspard de Gallian, qui a acheté la seigneurie du Percy en 1667, et de Marguerite de Boissac. Il est très jeune seigneur du Percy et est reçu conseiller au parlement du Dauphiné en juillet 1672, à 27 ans. Il épouse Diane de Bally, qui à la mort de son époux en 1706, est appelée « madame la conseillère, dame du Percy ». Ils n'auront, semble-t-il, pas de descendance puis que François de Bally (lien de parenté inconnu avec Diane) lui succède comme seigneur du Percy en 1717.

Marie France Bacuvier

Les orgues de Saint-André

La restauration des orgues de la collégiale Saint-André

Le 7 octobre 2017, un public important était présent à cette manifestation attendue depuis longtemps. L'état des orgues de la collégiale dont le buffet date du XVII^e siècle, a nécessité d'importantes restaurations qui ont duré environ quinze mois. La ville de Grenoble a assumé la moitié du montant des travaux, la fondation du Patrimoine le tiers, l'AROCSA (association fondée à cette occasion) a aussi largement participé, ainsi que des mécènes.

La manufacture « Giroud et successeurs » de Bernin a été retenue sous la direction du facteur d'orgue Jean Nonnet de Bernin.

La cérémonie de fin des travaux du Grand orgue fut très réussie.



Après les chœurs d'entrée et la bénédiction de l'orgue par Mgr Guy de Kérimel, évêque du diocèse de Grenoble, l'orgue a retenti. L'évêque lui a adressé huit invocations auxquelles il a répondu.

Le public a alors découvert la richesse et la puissance de l'instrument restauré.

Bruno Charnay à l'orgue et la chorale de la Collégiale ont interprété plusieurs morceaux.

Puis se sont succédées quatre allocutions, Eric Piolle, maire de Grenoble, Alain Robert, délégué sud-Isère de la Fondation du Patrimoine, des représentants la fondation du Crédit agricole et Bruno Charnay, président de l'AROCSA et titulaire de l'orgue.

Denis Bordage, organiste titulaire de l'église de la rédemption à Lyon a alors donné un concert exceptionnel. Le public a beaucoup apprécié de pouvoir suivre le jeu de l'organiste sur un écran installé dans le cœur. La danse macabre de Camille Saint-Saëns et le carillon de Westminster de Louis Vierne ont clôturé ce concert. Des applaudissements très nourris furent suivis d'une « standing ovation ». Nous étions nombreux de Patrimoine et Développement à être présents ce soir-là. Le lendemain le concert de Bruno Charnay à 18 heures fut aussi un beau succès. Bravo à tous ceux qui ont œuvré pour cette remarquable restauration.

Geneviève Vennereau



Bruno Charnay (à gauche) et Alain Robert, lors de la signature en décembre 2014, de la souscription pour les orgues

Grenoblois missionnaire en Chine, François Régis Clet (1748-1820)



Il est né en 1748, au 14 de l'actuelle Grande-Rue, appelée alors rue Porte-Traîne, où une petite plaque rappelle sa naissance. Il est baptisé à l'église Saint-Louis. D'une famille originaire de Varcès, ses parents eurent quinze enfants. Sa mère, Claudine Bour-

quy, est cousine germaine du grand-père d'Henri Beyle-Stendhal, le docteur Henri Gagnon qui demeure au 20 de la même rue. Après ses études à Grenoble, il entre, en 1769, à la Congrégation de la Mission fondée en 1625 par Saint Vincent de Paul (1581-1660) et dont les missionnaires sont appelés Lazaristes. Ordonné prêtre en 1773, il exerce d'abord à Annecy puis à Paris comme supérieur du séminaire de l'ordre.



Vitrail en façade de l'église Saint-Etienne, paroisse Charles de Foucault à Pont-de-Claix

Il part, en 1791 pour la Chine où le christianisme est présent depuis des siècles. Il s'embarque à Lorient pour atteindre Macao six mois plus tard, le canal de Suez n'existant pas. Il rejoint à pied sa destination située à 700 km, dans la province du Kiangxi. Quand l'ordre des Jésuites est supprimé ce sont des Lazaristes qui leur succèdent. Pendant trente années, il s'efforce de faire connaître le christianisme aux populations du centre du pays avec l'aide de prêtres chinois. Il connaît aussi des persécutions qui vont le conduire à être exécuté par strangulation le 18 février 1820. Son corps est ramené en France et inhumé dans la chapelle de sa congrégation, 95 rue de Sèvres à Paris, près de la châsse de Saint Vincent de Paul.

Il est béatifié en 1900, c'est-à-dire déclaré bienheureux, et une plaque de marbre gravée et dorée, rappelle cela au dessous de la cuve baptismale de l'église Saint-Louis. Il est canonisé à Rome, en l'an 2000, c'est-à-dire déclaré saint, par le pape Jean-Paul II. Deux médaillons reproduisent la médaille émise à cette occasion, à côté de la plaque de béatification.

Michel Mercier

Statue en régule cuivrée, ni signature, ni marque de fabrique -

Copie de la statue de la chapelle Saint Jean-Gabriel Perboyre à Amiens - H. Allouard 1900 (date béatification)



Exposition « Grenoble au coeur de ses massifs »

Cette exposition présentée par l'AVIPAR à la plateforme du 13 septembre au 2 décembre 2017 a inauguré les festivités organisées pour le cinquantenaire des Jeux olympiques d'hiver de 1968 à Grenoble.



Elle a présenté des maquettes des constructions emblématiques des J.O. de 68 réalisées par cette association (vasque olympique, anneau de vitesse, stade de glace, village olympique...) ainsi que des maquettes d'habitats typiques de Chartreuse, Vercors, Belledonne et Oisans, montrant les liens entre l'architecture de montagne et certains édifices construits pour les jeux.

La maquette du plan Bernard, prêtée par l'AURG (Agence d'urbanisme de la région grenobloise) a soulevé beaucoup d'intérêt ainsi que les panneaux explicatifs agrémentés de photos d'époque. Les sites des épreuves sportives (Alpe-d'Huez, Chamrousse, Autrans, Villard-de-Lans et Saint-Nizier-du-Moucherotte) ont été également mis à l'honneur.

Le public a été séduit par la qualité architecturale des édifices mis en valeur par les maquettes et les photos. Cette exposition présentée par Ingrid Caillet Rousset à de nombreuses classes et à un public étudiant, a été très appréciée par celles et ceux qui ont vécu cet événement et par les jeunes générations qui ont découvert Grenoble sous un angle différent.

En fin de visite l'espace consacré aux objectifs de l'AVIPAR en faveur des personnes en situation de handicap, a montré le travail remarquable effectué depuis trente ans par « ces accidentés de la vie retrouvant ainsi une activité d'utilité sociale tout en cherchant à faire connaître le patrimoine bâti ». Trois conférences ont complété cette manifestation.



Le 20 septembre - J.O. de 1968 : un tremplin pour l'urbanisme grenoblois et un accélérateur de relations ville/montagne. Intervenants : AURG et CAUE de l'Isère.

Le 18 octobre - Patrimoine et Olympisme : comment les jeux ont transformé la ville. Intervenant : association Patrimoine et Développement.

Le 15 novembre, 1968-2018 - Tout Shuss ! Intervenant : COLJOG.

Patrimoine et développement tient à remercier Madame Paramelle, présidente de l'AVIPAR et Ingrid Caillet Rousset, animatrice du Patrimoine, pour le prêt des maquettes exposées dans nos locaux lors des journées du patrimoine.

Geneviève Vennereau

La nomination de Stéphane Bern sur une mission bénévole a fait couler beaucoup d'encre et clairement agacé historiens, spécialistes et professionnels. Stéphane Bern est surtout connu pour ses émissions de télévision qui mettent en valeur châteaux et monuments prestigieux, sa demeure d'Eure-et-Loir pour laquelle il s'est lourdement endetté et qui a été inaugurée en présence de Brigitte et Emmanuel Macron (Paris Match et Point de vue n'ont pas manqué d'en faire leur couverture) en 2016, et pour sa très jeune fondation parrainée par l'Institut de France, qui offre chaque année 25000 euros pour un projet patrimonial. Le second appel à candidature s'est achevé le 26 septembre 2017.

Ce que révèle cette nomination est surtout l'impuissance de l'état à faire face à la situation alarmante du patrimoine français. Sur les 44000 monuments classés ou inscrits, 7% sont en grave péril et 9000 dans un état de dégradation avancé. Dans les jours qui ont suivi sa nomination, Stéphane Bern a reçu 1500 demandes, toutes urgentes. Il est attendu sur la question de l'argent. Il doit réfléchir à des « moyens innovants » pour financer des restaurations. Le patrimoine est un puits sans fond, et le paysage est déprimant. L'Etat n'arrive plus à suivre, il a réduit ses crédits de près de 40 % entre 2010 et 2015. Les collectivités locales sont à sec. Le mécénat culturel a chuté de près de 50 % en dix ans, même s'il remonte un peu – les dons des entreprises et particuliers doivent avoisiner les 250 millions d'euros.

Chaque année 83 millions de touristes étrangers découvrent avec enthousiasme les richesses patrimoniales de la France. Ils visitent les grands monuments parisiens, les châteaux de Versailles, de Fontainebleau et des bords de Loire, le Mont-Saint-Michel et les abbayes de Cluny ou de Vézelay, les centres historiques des grandes métropoles... Mais au-delà ?

Ces trésors célèbres et bien portants dissi-

mulent mal l'état de délabrement général du patrimoine rural français.

Combien d'églises sont aujourd'hui menacées de destruction ? Combien de châteaux, abbayes ou prieurés sont à vendre ? Combien de maisons d'illustres sont fermées à la visite, pour cause d'insalubrité ? Combien de témoignages de la France ouvrière laissés à l'abandon ?

Les propriétaires privés ne parviennent plus à financer des travaux de restauration, nécessaires mais coûteux. De sorte que c'est tout le tissu de notre patrimoine national qui est menacé de ruine.

Stéphane Bern s'est exprimé peu de temps après sa nomination : « La mission qui m'a été confiée par le président de la République s'articule en deux temps : tout d'abord établir un état précis du patrimoine, pour en réévaluer les urgences, région par région, catégorie par catégorie. Je ne le ferai pas seul ! Avec l'appui du ministère de la culture, nous allons réunir dans les prochaines semaines des assises du patrimoine mobilisant tous les acteurs : Fondation du patrimoine, Sites et monuments, Vieilles maisons françaises, Demeures historiques, Remparts, Patrimoine et environnement, Maisons paysannes de France, Sauvegarde de l'art français, Adopte un château, Yves Dauge, Martin Malvy... La seconde partie de la mission va consister à trouver des moyens innovants de ressource, afin de compléter les financements publics – sans pour autant se substituer à eux... Pour répondre à ce défi collectif, il me paraît crucial de diversifier les sources de fonds, et d'étudier toutes les formes de financement participatif – pourquoi pas un « Loto patrimoine », dans l'esprit de celui qui soutient le National Trust anglais ?

A Nicolas Offenstadt et le « patrimoine bling bling », Denis Peschanski, a répondu : le populaire Stéphane Bern « peut mobiliser des forces que des universitaires ou des hauts fonctionnaires ne touchent pas ».

Marie-France Bacuvier

Conférences et sorties

Le 18 octobre la conférence « Patrimoine et urbanisme, comment les jeux ont transformé la ville » donnée par Geneviève Vennereau vice-présidente de Patrimoine et développement s'est déroulée dans le cadre de l'exposition de l'AVIPAR « Grenoble Olympique au cœur de ses massifs ». La ville, est alors devenue un immense chantier : construction d'édifices



sportifs et d'équipements non sportifs liés à un dynamisme exceptionnel. Le diaporama abondamment illustré a permis au public de percevoir la richesse architecturale et artistique de l'époque par des exemples variés. La salle était comble. Des étudiants mais aussi des personnes ayant vécu les jeux ont échangé expériences et souvenirs lors de la chaleureuse discussion qui a clôturé cette manifestation.

Le 4 novembre, sous un soleil d'automne presque printanier, quelques membres de notre association ont parcouru les allées du cimetière Saint-Roch, pour une visite découverte, guidée conjointement par la présidente de l'association Marie-Claire Rivoire, par Michel Mercier et Monique Bonvallet, tous deux administrateurs de Saint-Roch et de PDGG, et Jean-Louis Reymond, administrateur de Saint-Roch pour l'association Stendhal. Les participants n'ont pas vu passer les deux heures et demie de découvertes des personnalités locales et tombes remarquables de ce cimetière.



Le 21 octobre, c'est devant un public passionné que le lieutenant-colonel Benoît Deleuze a donné une conférence sur « L'armée à la Belle époque ». Grâce à une iconographie abondante nous avons pu découvrir l'entraînement, les équipements et les missions des troupes alpines à Grenoble ainsi que la vie de la garnison. Elles étaient nombreuses et déjà très modernes. Leur rôle fut essentiel dans la vie sociale et économique. Les casernes et les forts qui dominent la ville ont été également présentés. Les contacts entre les soldats, leurs animaux et leurs activités donnaient une ambiance particulière que le lieutenant-colonel Deleuze a su restituer.

Michel Mercier a présenté le 13 novembre aux Jeunes ambassadeurs l'histoire de Grenoble en insistant sur son développement scientifique et industriel. Cette conférence qui avait lieu à la Maison de l'International a été suivie le 25 novembre par une découverte du centre ville historique animée par Roseline Vacher et Geneviève Vennereau. La pluie n'a pas découragé ce groupe très motivé. L'arrêt traditionnel 10 rue Chenoise a été apprécié, ainsi que le moment convivial au marché de Noël.



Le 16 décembre Dominique Chancel nous a parlé à La maison des associations, de carreaux de grès et de ciment dans sa conférence intitulée « Un trésor méconnu sous nos pieds, les carreaux de grès et de ciment ». Largement et magnifiquement illustrée par des exemples en Isère ou ailleurs, cette conférence a évoqué l'histoire et l'usage de ces carreaux très courants au XIX^e siècle après la découverte de Louis Vicat. Certaines compositions sont de véritables oeuvres d'art.

LES PROCHAINES ANIMATIONS

Samedi 13 janvier 2018 à 14 h 30

Conférence - Saint-Pierre-du-Rondeau. L'histoire de ce lieu, par Françoise Cottave. Cette conférence sera suivie de la traditionnelle galette des rois.

Maison des associations - rue Berthe-de-Bois-sieux - Grenoble

Samedi 3 février 2018 à 14 h 30

Conférence - Alphonse Daudet en Dauphiné, par Christiane Mure-Ravaud.

Archives départementales de l'Isère - rue Auguste Prudhomme - Grenoble

Samedi 10 mars 2018

Activité patrimoniale le matin suivie à 14 h de l'Assemblée générale.

Archives départementales de l'Isère - rue Auguste Prudhomme - Grenoble

Samedi 28 avril 2018 à 14 h 30

Conférence - Les transformations du musée archéologique Saint-Laurent, par Renée Colardelle.

Maison des associations - rue Berthe-de-Bois-sieux - Grenoble

Samedi 16 juin 2018 à 14 h 30

Conférence - Restauration des tableaux de l'église de Domène, par Claudine Laffond.



Formulaire d'adhésion 2018

Personnes physiques * : Tarif normal : 23 € - Tarif couple : 34 €

Tarif réduit (étudiants, demandeurs d'emploi) : 5 €

Personnes morales (associations**, sociétés) : 45 €

Établissements scolaires : 30 €

Membre bienfaiteur : 75 € /

Patrimoine et Développement du Grand Grenoble, 10 rue Chenoise, 38000 GRENOBLE

BULLETIN D'ADHESION
2018

NOM, Prénom

Date ou année de naissance..... (Facultatif)

Adresse.....

Code postal..... Commune.....

Tel.....

Courriel

Ci-joint un chèque de.....€

À l'ordre de Patrimoine et Développement

Signature :

* + 2 euros en cas d'adresse postale

** nous contacter en cas de cession croisée



En ce début d'année 2018 où nous fêtons le 50^{ème} anniversaire des Jeux Olympiques d'Hiver de Grenoble, les responsables de l'association « Patrimoine et Développement du Grand Grenoble », vous adressent leurs meilleurs vœux avec la devise des Jeux Olympiques proposée par le père Didon, né en 1840 au Touvet : « *Citius*, plus vite ; *Altius*, plus haut ; *Fortius*, plus fort », pour vos performances patrimoniales et personnelles...